

SECTION FRANCAISE

“ETUDIANT, ACCROCHE TON AME A UN ETOILE”

Germain Lafontaine, '43

Il y a une vingtaine d'années, un chef d'état proposait aux jeunes de son pays cette phrase suggestive; “Accroche ton âme à une étoile”. Il entendait sans doute par là que l'homme sans but est un raté, que le navigateur à la dérive est près de l'écueil, que l'étudiant sans idéal est voué à un échec certain.

Aussi le véritable étudiant se choisit-il, dès l'aurore de ses études, un devise des plus élevées dans laquelle le mot “travail” est à l'honneur. C'est l'étoile qui brille au ciel de sa vie, c'est le guide infallible qui le conduit à travers les difficultés de sa formation, c'est le phare qui l'éclaire dans ses activités, c'est la lumière qui luit dans les ténèbres, et le jeune homme qui s'engage sous ses rayons par l'enthousiasme qu'elle suggère se sent vraiment dans la voie de la personnalité qui s'affirme dans le temps et l'éternité.

Devise n'est-il pas synonyme de force? Point n'est besoin d'aller chercher loin ceux qui ont trouvé la force dans une devise. Il y a un Dollard et ses braves compagnons en relief dans notre histoire du Canada pour leur fait d'armes glorieux. Jugez quelle audace il faut posséder pour vouloir ainsi s'attaquer en aussi petit nombre à des hordes sauvages qui surgissent de toutes parts. Ou plutôt, quel courage, quelle force que de braver une mort certaine pour le salut de la patrie. Où donc Dollard as-tu puisé cette magnanimité, vertu de nos héros les plus téméraires? Quand on se rappelle la foi de ton cœur, quand on connaît ta devise “Jusqu'au bout”, quand on sait toute la force que renferment ces deux mots: plus l'hésitation.

Pour toi, étudiant, ta devise réside avant tout dans le travail de l'étude. Aussi, l'œuvre de Lacordaire, d'Ozanam, de Louis Veillot nous révèle ce secret. Elle semble nous pousser du coude et nous inviter à travailler. Jeune homme, enseigne-t-elle, sache qu'on produit à la sueur de son front, à la pâleur de ses tempes, à la lueur de sa lampe. “Ce petit travail ingrat qui te semble peut-être inutile aujourd'hui,

affirme Ozanam, c'est précisément ce qui te mènera à la victoire sur toi-même; n'attends pas pour te signaler devant ton âme et devant Dieu, les grands combats épiques, car alors tu flancheras honteusement si tu n'as pas grandi dans l'ombre et le silence, pour te trouver homme fait, plein de vigueur, quand les jours de transition seront passés et qu'on aura besoin de toi." C'est aussi la pensée que veut exprimer le poète Longfellow, lorsqu'il écrit ces vers si pressants:"

"Act, act, in the living present"

"Heart within and God overhead."

Amis, avons-nous le courage de nous astreindre à un labeur long et pénible? Sommes-nous capables le soir de sacrifier une partie de plaisir pour nous enfermer dans notre chambre, seuls avec nos livres, nos pensées, notre foi? Oui, alors nous connaissons l'assurance dont on prend possession sur soi-même et sur notre sort. Nous sentons notre idéal nous éclairer, le but se préciser. Persévérons même si la raillerie de nos camarades ébranle notre courage, car, un jour, soyons sûrs, lorsque nous les aurons surpassés, nous forcerons leur admiration.

Les visages éteints qui baissent honteusement les paupières devant l'énergie et la noblesse, qu'ont-ils faits de leurs talents? C'est à eux que s'adresse la virulente apostrophe du poète: "Donnez-moi vos vingt ans, vous qui n'en faites rien." Ah! Quelle douleur de voir parfois la jeunesse désertter effrontément et passer transfuge dans le camp du plaisir, transfuge fatal, car en abdiquant la prière et le travail, elle abdique sa force et sa loyauté et par conséquent son mérite et sa gloire, double sujet de deuil pour ceux qui avaient foi en elle.

Non, la patrie est en droit d'attendre plus que cela de nous, car, rappelons-nous le courage, la force, le sang de nos aïeux. Etudiants, professons notre foi dans son enseignement, communions à l'enthousiasme vibrant qu'elle inspire aux âmes bien-nées, tout en se souvenant aussi que la montée sera rude, brisante, monotone parfois dans la routine de la vie. Mais les pentes sont faites pour qu'on les remonte. . . .

De cette façon, nous serons plus déterminés que jamais à vaincre l'apathie et le fade atmosphère qui nous enveloppent et ainsi plus forts aux époques chargées de déceptions et de contrariétés. Lorsque nous voyons la religion de nos ancêtres céder peu à peu au matérialisme et au plaisir, quelques uns de nos chefs fléchir sans crainte devant des adversaires

fanatiques: nous devons nous lever et combattre. Car, en effet, cet immense travail de régénération sociale, qui l'abattra, si ce n'est nous! Et, d'ailleurs, cet idéal de générosité, de dépenses énergiques pour le bien de la race et de nos frères doit tellement nous saisir que nous ne reculerons pas devant la tâche qui nous incombe.

